



42.

L'OISEAU QUI PARLE

IL y avait une fois une reine qui avait un fils. Ce prince, un jour, en allant à la chasse, vit une bergère qui gardait ses brebis. Jamais on n'avait vu une si belle bergère; aussi, le prince l'aima et l'épousa malgré sa mère. La guerre ayant éclaté avec un pays voisin, le prince fut obligé de partir et de laisser sa femme. Aussitôt après le départ du prince, la jeune femme fut enfermée dans une tour où elle ne recevait que quelque nourriture par une petite fenêtre. Peu de temps après, la princesse mit au monde une fille belle comme le jour. La reine-mère, détestant de plus en plus sa bru, résolut de faire périr l'enfant, elle manda donc un jour sa commère, une sorcière qui vivait près de là, et écrivit à son fils que sa femme était accouchée d'un porc. Le

prince répondit de garder le porc, de l'élever pour qu'il pût le voir à son retour. La sorcière vint au palais royal, prit la petite, la mit dans une caisse et jeta le tout dans le réservoir d'un meunier. Un beau matin, cet homme trouva la caisse à la surface de l'eau. Il la prend et l'ouvre. En voyant le petit enfant qu'elle renfermait, il le prit dans ses bras et le porta à sa femme, en la priant de sevrer le bébé qu'elle nourrissait et de nourrir la petite fille. La meunière n'y consentit qu'après bien des prières de la part du mari. Le prince retourna enfin dans son royaume. Il demanda le porc et fut très fâché de ne pas le voir. Sa mère lui assura qu'il était mort et qu'on n'avait pu le garder. Quelque temps après, il partit de nouveau pour un long voyage. La princesse n'était plus aimée de personne et était toujours enfermée. Il arriva que pendant cette nouvelle absence de son mari elle mit au monde deux beaux jumeaux. La reine écrit de nouveau à son fils que sa femme s'était accouchée d'animaux : un chien et un chat. Comme la première fois le prince écrivit de conserver le chien et le chat, car il voulait les voir. La reine consulta sa commère qui lui dit : « De la disparition de la fille, le prince n'a rien su ; faites disparaître les jumeaux. » On mit également les deux enfants chacun dans une caisse et on les jeta aussi dans

le réservoir du meunier. Le prince fut bientôt de retour, mais on ne lui fit voir ni le chien ni le chat. Le meunier trouva, un matin, les deux caisses et porta les deux enfants à sa femme : « Il faut les élever, » dit-il, « Dieu nous rendra le bien que nous faisons. » On éleva les deux garçons comme la petite fille, et ils grandirent en compagnie des enfants du meunier. Un jour, pendant qu'ils jouaient, le fils aîné du meunier leur dit : « Pourquoi appelez-vous mon père, votre père ? — N'en avons-nous pas le droit ? — Non, mon père vous a trouvés dans le réservoir du moulin. » Les enfants s'informèrent auprès du meunier et sachant la vérité lui dirent : « Vous nous avez élevés, et nous sommes grands et forts, nous vous en serons reconnaissants un jour, mais nous ne pouvons plus maintenant rester avec vous. Nous allons essayer de gagner notre pain. Donnez-nous un fusil à moi et à mon frère et quelques provisions de route dans un panier à ma sœur. » Les trois enfants quittèrent donc la maison. Après avoir marché plusieurs jours, ils se décidèrent à habiter une grotte. Tous les jours les deux frères allaient à la chasse et la jeune fille restait seule à la grotte. Un jour, le roi, venant à la chasse dans cet endroit, aperçut la jeune fille et plus il la regardait plus il l'admirait. Il lui demanda ce qu'elle pouvait bien faire dans ce lieu solitaire. « J'at-

tends mes frères qui sont à la chasse, » lui répondit-elle. En arrivant chez lui, le roi dit avoir vu une jeune fille qui ressemblait à sa femme. En entendant cela la reine se rendit aussitôt chez la sorcière : « Ma commère », lui dit-elle, « les enfants que nous avons fait disparaître sont-ils vivants ? — Oui, » répondit la sorcière. « Allez voir à la grotte dont a parlé mon fils, si ce sont eux. » La sorcière s'y rendit et parla longtemps à la jeune fille. Celle-ci lui dit qu'elle avait deux frères qui étaient à la chasse. « Alors, en vingt-quatre heures vous serez morte, » dit la sorcière, « si vous ne buvez une bouteille d'eau de la Mer Rouge. » Cela dit, la sorcière disparut et la jeune fille n'eut que le temps de rentrer dans la grotte, la fièvre la prit et elle ne faisait plus que se traîner. Quand les deux frères arrivèrent ils l'interrogèrent et leur sœur leur ayant raconté ce qui s'était passé, ils décidèrent qu'il fallait aller chercher la bouteille d'eau de la Mer Rouge. Ils la cherchèrent et l'apportèrent. Après l'avoir bue, la jeune fille fut guérie. Le roi étant venu une seconde fois à la chasse, il causa longtemps avec la jeune fille, lui demandant des nouvelles de ses frères. Arrivé chez lui, le soir, il dit à la reine qu'il avait revu la jeune fille de la grotte et que rien n'était plus beau qu'elle. La reine accourut de nouveau chez sa commère qui l'informa de sa

mission et de ce que les deux jumeaux avaient fait. La sorcière partit pour aller revoir la jeune fille. Après avoir longtemps parlé avec elle, elle lui dit en la quittant : « Si vous n'avez un oiseau qui parle, en vingt-quatre heures vous serez morte ! » A ces mots la sorcière disparut et la jeune fille, perdant ses forces, ne put même pas rentrer dans la grotte. Les deux frères en apprenant cela, partirent et allèrent consulter tous les ermites des environs. Ils finirent par trouver un sorcier qui leur dit : « Rassurez-vous, je vais frapper cette table avec ma baguette ; il en sortira un grand nombre d'oiseaux. Celui qui se posera sur votre épaule vous parlera et vous le prendrez. » En effet, tout arriva comme l'avait dit le sorcier et le plus beau des oiseaux vint se poser sur l'épaule du fils aîné qui l'emporta et la sœur fut guérie. L'oiseau volait sans cesse de l'épaule de l'un à l'épaule de l'autre des enfants en disant : « Voici le porc, voici le chien, voici le chat. » Comme d'habitude le roi vint à la chasse. Il avait, avant de partir, commandé un grand festin auquel il invita les deux frères et leur sœur. En chemin, l'oiseau continua son manège ; puis, arrivé au palais, au moment où tout le monde prenait place à table, il se mit au milieu et dit : « Voici le porc, voici le chien, voici le chat ; Roi, votre mère et sa commère méritent d'être

brûlées. Si vous ne punissez les coupables vous n'êtes point digne du nom de roi! Le meunier mérite une récompense! » Le roi comprit alors ce que voulait dire l'oiseau et reconnut ses enfants. La reine et la sorcière furent brûlées. Le roi voulant récompenser le meunier le fit appeler. Le pauvre homme se présenta la corde au cou, croyant que le roi voulait le faire tuer. « Enlève cette corde, » dit le roi, « je la mériterais plus que toi. » Depuis lors le meunier demeura au palais et le roi vécut heureux avec sa femme et ses enfants.

Conté par M^{lle} Céline Faraut.

Comparer : Cosquin, 17. — Luzel, III, p. 276. — Webster, p. 176. — Carnoy, C. F. 15. — Comparetti, 6, 30. — Imbriani, N. F. 6, 7, 8, 9. — Visentini, 46. — Hahn, 69.

